

Original : français

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours  
de  
Madame Françoise Rivière

Sous-Directrice générale  
Directrice de Cabinet de  
l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture  
(UNESCO)

à l'occasion de la soirée commémorative organisée  
par l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

UNESCO, le 7 avril 2005



Monsieur l'ambassadeur de France auprès de l'UNESCO,  
Monsieur le Président de la Commission nationale française pour l'UNESCO,  
Monsieur le Vice-Président de l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin,  
Chers amis,  
Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un honneur que de me trouver parmi vous aujourd'hui, pour commémorer, dans notre maison de l'UNESCO, le cinquantième anniversaire de la disparition d'un homme qui reste d'une étonnante modernité. Je le fais au nom du Directeur général, qui n'a pas pu être parmi vous ce soir, car – comme beaucoup de personnalités de ce monde – il est en route pour Rome pour assister aux obsèques du Pape défunt Jean-Paul II.

Ce n'est sans doute pas un hasard si, pour la deuxième fois, les amis et admirateurs de Teilhard de Chardin ont choisi l'UNESCO pour célébrer cet esprit hors du commun. C'est en effet en septembre 1981, dans cette enceinte même, qu'avait été organisé un colloque à l'occasion du centenaire de sa naissance, auquel avait assisté le Président de la République de l'époque, François Mitterrand.

C'est que Teilhard de Chardin est un témoin de la naissance de notre organisation. Il s'était d'ailleurs exprimé ici même, aux tous débuts de l'existence de l'UNESCO, dont les premiers temps furent placés sous les auspices de l'amitié qui unissait Teilhard de Chardin et Julian Huxley, premier Directeur général de l'UNESCO. En témoignage de cette estime réciproque, Julian Huxley tint à rédiger la préface de l'un des ouvrages les plus emblématiques de la pensée de Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*. De cette préface, je ne tirerai qu'une seule phrase, qui résume bien, à mon sens, en quoi la quête de ce savant philosophe, ou de ce philosophe savant, rejoignait ce qui était, et qui continue d'être, une préoccupation majeure de l'UNESCO. Teilhard – disait Julian Huxley – « se sentait profondément concerné par l'établissement d'une unification globale de la conscience humaine qu'il tenait pour une condition nécessaire de tout progrès de l'humanité. »

Commémorer Teilhard de Chardin à l'UNESCO ne peut être un événement anodin. C'est même une véritable gageure, tant le personnage, prêtre, scientifique, philosophe et poète, était complexe et tant sa pensée était foisonnante. Je ne prétendrais pas ici, devant vous, résumer la pensée de cet homme – si tant est qu'elle puisse se prêter à un tel exercice – ni même à en ébaucher les grands axes. D'autres pourront le faire de façon bien plus autorisée que moi. L'excellent ouvrage publié par André Danzin et Jacques Masurel à l'occasion de cet anniversaire – sous le titre *Teilhard de Chardin, visionnaire du monde nouveau* – en donne une perception très intéressante, très actuelle, en l'intégrant de façon particulièrement harmonieuse dans la problématique du monde contemporain. Ils méritent toutes nos félicitations. Le grand nombre de penseurs, de scientifiques, d'hommes politiques qui commentent, au

fil de l'ouvrage, cette pensée novatrice et visionnaire, ajoute au sentiment de contemporanéité, et démontre l'actualité d'un penseur qui est sans doute né un peu en avance sur son temps, et que nous aurons mis du temps à bien comprendre et à apprécier à sa juste valeur.

L'œuvre de Teilhard de Chardin traduit les préoccupations scientifiques d'un chercheur pour qui le spirituel ne fut jamais l'antithèse du matériel. Elle est tout autant la quête d'un esprit religieux, certain de la vanité d'un monde livré aux technologies et à l'indifférence. Mais qu'il écrivît en scientifique ou en religieux, Teilhard de Chardin était avant tout un optimiste du genre humain. Commentant ses convictions personnelles, il put écrire : « Pour moi, mon choix est fait depuis longtemps, j'appartiens à la fraction espérante de l'humanité. » C'est peut-être cette alliance féconde du rêve et de la raison, de la confiance et de l'examen, de la foi et de la science, qui a été le plus souvent commentée. Aiguillonné par l'idée que l'humain, en nous, est une réalité qui nous dépasse toujours, Teilhard de Chardin a la certitude qu'être humain, c'est être plus que ce qu'on a, plus aussi que ce qu'on est ; c'est d'abord et avant tout être ce que nous avons à devenir. A ses yeux, le péril pour l'homme, c'est de vivre en-deçà de ce qu'il peut, en-deçà de ce qu'il doit. Il faut, comme il le disait, « vouloir être homme jusqu'au bout », et c'est un objectif auquel l'UNESCO tout entière peut bien évidemment s'identifier.

Cette maxime est à l'image du personnage, qui fut tout aussi dynamique que son œuvre. En même temps que de l'œuvre, d'ailleurs posthume, il faut se rappeler la vie nomade d'un homme qui ne cessa de parcourir la planète. Tenu par beaucoup pour un visionnaire de la mondialisation, qu'il appelait « planétisation », Teilhard de Chardin en fut également un acteur avant l'heure, lui qui naquit en Europe, travailla en Afrique, passa vingt années en Asie – chacun se souvient avec délice des récits de sa participation à la Croisière Jaune –, et mourut en Amérique. A ceux pour qui la mondialisation se résout en un choc des civilisations auquel la violence et le repli seraient les seules formes de réponses envisageables, la figure de Teilhard de Chardin rappelle que la mondialisation est d'abord source de rencontres, de découverte et dialogue.

Par son humanisme et son œcuménisme, par son ampleur et sa générosité, la pensée de Teilhard de Chardin est encore un horizon pour chacun. J'ajouterai que cette pensée prend un sens tout particulier dans les murs de l'UNESCO. D'abord, parce que notre Organisation, dédiée à l'éducation, la science, la culture et la communication, place la richesse et la diversité de la vie de l'esprit au cœur du monde humain. Ensuite, parce que la préoccupation éthique de Teilhard de Chardin, et la centralité qu'il estimait être celle de l'homme dans l'évolution historique, faisait du monde un projet essentiellement humain, irréductible à un quelconque déterminisme scientifique. Il replace ainsi l'homme dans sa responsabilité première, l'incite à développer son originalité, sa diversité, tout en favorisant les convergences

avec les autres hommes, et décrit un ordre « où l'hominisation s'accomplit dans la démocratisation et la socialisation ».

Telles sont bien les deux tensions qui parcourent toute l'œuvre de Teilhard de Chardin, et qui, pour notre bonheur, sont appréhendées comme complémentaires, et même convergentes : celle de la diversité, que le mouvement universel ne cesse de renforcer, comme mû par une sorte d'impulsion biologique ; celle du rapprochement, de l'harmonisation, de la sympathie croissante des entités humaines, qui tendent à se fondre dans un universalisme qui soit la résultante, la confluence de toutes les différenciations.

Vision inspiratrice s'il en est, au moment où l'UNESCO s'est attelée à cette difficile tâche qu'est l'élaboration d'une Convention sur la diversité culturelle.

Vision réconfortante que nous a léguée ce transhumant de la planète qui avait su concevoir – bien avant l'heure – la notion d'« alliance des civilisations ».

Permettez-moi, pour conclure, de citer une phrase de Jacques Arnould, dans la postface d'un livre qu'il vient de publier sur Teilhard de Chardin : « Et si je savais déjà que ce gentilhomme de Dieu était de la trempe des géants, j'ai découvert en lui un grand frère sur les épaules duquel il fait bon se jucher ! »

Quel meilleur moyen d'honorer sa mémoire que de l'unir – dans une minute de silence – à celle d'un autre Géant de Dieu, le Pape Jean-Paul II, qui vient de nous quitter ?

En vous remerciant de votre attention, je vous invite donc à observer une minute de silence.